

Trois réalités pour un thérapeute

Le thérapeute familial doit-il appartenir à la même culture que ses patients ? A partir de l'exemple de la famille grecque, Myrto Georgiou-Nielsen, pense qu'en tout cas, cela présente des avantages certains.



La notion de famille est toujours une notion ambiguë. En effet, les comportements interrelationnels qui régissent son mode de vie diffèrent d'une famille à l'autre mais restent en même temps soumis à certains modèles communs. En Grèce, la famille a des particularités et des caractéristiques très différentes suivant qu'elle appartient au milieu urbain ou au milieu rural, suivant les strates socio-économiques et culturelles dans lesquelles elle évolue, et suivant l'histoire qu'ont écrit, avant elle, les familles dont elle est elle-même issue. Et pourtant, il existe dans toutes ces unités familiales des traits semblables et communs, ceux-là même qui assurent son identité ethnique.

J'aimerais parler ici d'une famille que l'on pourrait qualifier d'essentiellement grecque, car elle en est le prototype de par sa composition et sa structure, de par ses choix comportementaux et les échelles de valeurs qu'elle adopte. La décrire, c'est dire l'histoire d'un père institué par tradition chef inconditionnel, d'une mère sanctifiée par la maternité, et d'enfants sagement conformes en nombre aux statistiques des dernières décennies, d'après lesquelles les grecs produisent en moyenne deux enfants par famille. Sans oublier, sur l'arrière-fond que tissent les générations



passées, la présence parfois silencieuse mais toujours vivace des grands-parents. Si je choisis de parler de cette famille-là, c'est parce qu'elle raconte mieux qu'aucune autre l'histoire des familles en Grèce et que, répétée et glorifiée, elle a été racontée à des milliers d'enfants pendant près d'un demi-siècle par les manuels de lecture de l'école primaire. Par beaucoup de côtés, l'image de la famille présentée par les manuels scolaires du primaire grec n'est pas très éloignée des familles idéales présentées dans les livres scolaires d'autres pays de la Communauté Européenne ou des Etats-Unis. En France, par exemple, un grand nombre d'études et de recherches des dernières décennies ont été centrées notamment sur les messages que l'école -

c'est à dire la société - désire transmettre aux générations futures en imposant les images idéales de la famille qu'elle même sélectionne et valorise. La pérennité de cette transmission semble être assurée même en Union Soviétique où, alors que sur dix diplômés, six au moins sont des femmes, on attend encore d'elles qu'elles soient servantes au foyer, suivant le modèle traditionnel qui délègue au père chef de famille la responsabilité matérielle du bien-être de la famille alors que la femme-mère se trouve toujours emprisonnée dans les travaux ménagers.

Dans les livres scolaires grecs, la FAMILLE apparaît tou-

jours comme une unité solide, que l'amour et la fidélité réciproque de ses membres rendent indivisible. Même dans les manuels les plus récents, où les auteurs introduisent sciemment des textes se référant aux familles d'ouvriers émigrés ou aux enfants de parents divorcés, rien du passé ne semble avoir vraiment changé. Car l'ouvrier grec n'émigre que pour pouvoir retourner un jour au pays natal, l'émigration étant toujours présentée comme une «nécessité provisoire». Quant au divorce, rendu responsable des répercussions néfastes qu'il peut avoir sur l'enfant, il est sévèrement condamné dans la plupart des textes.

Faire une place à chacun des membres de la famille afin qu'il puisse s'exprimer à travers sa propre histoire

Chaque membre de la famille a un rôle bien défini qu'une longue tradition lui a attribué et auquel il est difficile d'échapper.

Le PERE demeure toujours le chef incontesté et conserve la place la plus avantageuse dans la famille. Ses occupations sont essentiellement extérieures au foyer, et c'est à lui qu'incombe le soin de nourrir, de conseiller et de protéger les membres les plus faibles de la famille, i.e. sa femme et ses jeunes enfants. Non content d'assumer seul la charge de leur survie, c'est encore à lui de pourvoir à l'avenir de ses enfants, en choisissant par exemple un bon parti pour sa fille et en préparant pour le garçon un avenir professionnel à la hauteur de ses propres aspirations. Mais ce père idéal est aussi présenté sous le jour d'un homme affectueux et coopératif que l'on ne peut qu'aimer et respecter, lui, pilier de la petite communauté qu'il a fondée et dont il a la responsabilité à part entière.

Au contraire, la MERE ne trouve de justification à sa propre existence qu'à travers la maternité et le rôle de reine - en fait de servante - au foyer. Personne cependant ne peut douter du rôle prépondérant qu'elle est appelée à jouer dans le cercle familial, en ce qui concerne tout au moins le bien-être et

M

yrto Georgiou-Nielsen, psychologue, a fait ses études de psychologie à Paris-Sorbonne et à l'Institut national de psychologie.

Elle a vécu de longues années au Danemark où elle a été attachée de cours à l'Université de Copenhague (psychologie), et attachée de recherche à l'Institut Pédagogique du Danemark.

Après la chute de la junte en Grèce elle a été invitée à diriger le département de recherches du Centre d'Hygiène Mentale d'Athènes.

Aujourd'hui Myrto Georgiou-Nielsen s'occupe principalement de thérapies (individuelle, de groupe et de famille).

Elle est membre de l'Association des Psychologues Helléniques, et de l'Association Hellénique de Psychothérapie Analytique de groupe et de thérapie familiale.

Myrto Georgiou-Nielsen
Monis Petraki 4
11521 ATHÈNES-GRÈCE
Tél. : (01) 72 20 192

le bien-vivre de ses mari et enfants. L'image de sa personnalité est presque kaléidoscopique : effacée mais efficiente, prodigue en soins et en amour mais en même temps insignifiante, dévouée et laborieuse mais sans aucune puissance créatrice, cette mère nourrice et servante ne se verra donner le statut de couronne de la maison (selon le terme des chansons démotiques*) que lorsqu'elle aura fait de ses fils des hommes. Pourtant, au cours des dernières années, il y a eu un effort pour présenter dans les manuels scolaires des femmes ayant elles aussi des activités hors du foyer. Mais en fait, il ne s'agit vraiment jamais de métiers préparant et permettant une carrière professionnelle. Ces femmes assistent, en général, leur mari à la boulangerie, à l'imprimerie, au magasin, pour l'aider à mieux gagner leur vie - travail qui n'a donc de sens que dans le cadre de la famille et non dans un contexte social..

Quant aux ENFANTS, ils sont la joie de la famille car ils sont toujours bien sages. Et pour bien prouver l'amour et le respect qu'ils portent à leurs parents, ils doivent :

a) se soumettre sans discussion à

l'autorité paternelle,

b) s'assurer un succès scolaire qui remplira d'orgueil et de fierté toute la famille, et

c) ressentir une grande reconnaissance envers les parents, à qui il faudra bien rendre un jour ce qu'aujourd'hui ils font pour eux.

Pour le reste, les enfants ne sont pas présentés d'une façon moins sexiste que ne le sont les adultes. En effet, le critère de différenciation des jeunes héros qui apparaissent dans les livres de lecture grecs demeure ici encore le sexe. Ainsi, c'est au garçon d'assumer depuis sa naissance - et souvent même avant - le rôle de l'enfant intelligent, courageux, dynamique, alors que la fille peut se contenter d'être serviable, soumise et humble. La prise de conscience de cette séparation absolue des rôles familiaux et de la détermination par le sexe de la valeur de chacun est vécue très tôt par l'enfant à travers ses identifications à des modèles réels ou à des prototypes imaginaires qui lui permettent de se projeter dans son propre devenir. Or, les métiers qu'exercent les hommes et les femmes des manuels du primaire grec et qui sont ainsi proposés à l'imagination des jeunes lecteurs sont dans une relation aberrante si l'on

considère la réalité du marché du travail, où le potentiel des femmes économiquement actives est de l'ordre de 25-30%. Une étude plus approfondie des manuels scolaires a permis de relever plus d'une centaine de métiers plus ou moins attrayants proposés comme alternatives futures aux petits garçons, alors que les petites filles ne peuvent se fantasmer dans l'avenir que dans le registre très restreint de l'ouvrière, de la couturière, de la secrétaire ou, au mieux, d'une servante sublimée : l'hôtesse de l'air.

Devant la spécificité des modèles ainsi proposés, on peut se poser certaines questions qui me semblent capitales : Comment les jeunes élèves

Les modèles familiaux imposent les images rabâchées de ce qu'on nous affirmait être la réalité

du primaire grec pourront-ils échapper, en grandissant, à ces modèles qui ont l'air de vouloir conditionner leur propre destinée. Quels seront par exemple les projets parentaux qu'ils feront lorsque, devenus parents, ils projeteront leurs propres enfants dans un avenir social et professionnel ? Et encore, quelles seront les attitudes qu'ils adopteront lorsqu'ils seront appelés à assumer à leur tour un rôle parental ? Enfin, on peut se demander sur quels modèles elle pourra fonctionner, cette famille de demain, quand on sait que le devenir des familles se construit essentiellement sur leur propre passé. Si j'ai parlé aussi longuement de cette famille idéale proposée à notre entendement pendant les années de notre enfance scolaire, c'est que, volontairement ou non, nous en faisons tous partie : derrière l'impact de notre famille d'origine, ces modèles familiaux imposent les images rabâchées et ressassées de ce qu'on nous affirmait être la réalité. Conservées dans l'inconscient, pourquoi ne joueraient-elles pas un rôle de catalyseur ou même de fil conducteur dans les croyances et attitudes qui, plus tard, caractériseront nos interrelations dans le groupe familial ?

Lorsqu'un thérapeute se penche sur les problèmes qu'une famille vient lui exposer, il se met à l'écoute d'ondes multiples et différenciées.

Une première réalité à laquelle il a à faire face est la famille elle-même, en tant que système ou unité fonctionnelle. Or nous savons que la famille est un terrain idéal pour l'éclosion et l'entretien de situations conflictuelles, puisque l'intensité des problèmes qui y surgissent est en relation directement proportionnelle avec la qualité des liens qui unissent des individus entre eux. Plus les relations y sont étroites (conjoints) ou archaïques (enfants-parents) et plus elles sont propices aux identifications, aux projections et à une confusion des limites du moi de chacun de ses membres. Ici, le thérapeute ressemble au chef d'orchestre : comme lui, il doit interpréter une mélodie définie qui n'est pareille à nulle autre. Or cette musique unique est en fait le produit complexe de mélodies très différentes qui se distin-



La famille apparaît toujours comme une unité solide

guent et se détachent de l'ensemble, où pourtant elles viennent s'intégrer pour former l'unicité du chant qu'elle chantent. De même que chaque instrument exprime une mélodie qui lui est propre, tous les membres d'une famille doivent pouvoir se différencier et en même temps s'intégrer dans le système qu'ils forment. Dans les familles en conflit cela ne peut se réaliser que d'une manière dysharmonique. Ce qui est demandé au thérapeute, c'est de faire une place à chacun des membres de la famille afin qu'il puisse s'exprimer à travers sa propre histoire et, en même temps, de prêter l'oreille au jeu subtil des relations inter-individuelles qui, dans leur ensemble, constituent l'histoire propre à chaque famille.

Une deuxième réalité que le thérapeute

de famille doit prendre en considération est liée aux résonances qu'éveillent en lui les personnages, les situations et les conflits qu'il va petit à petit connaître et en qui il peut parfois re-connaître des instances se rattachant à sa propre vie. Les processus d'identification, de projection et de transfert ne concernent pas seulement les patients. Le thérapeute doit donc être à l'affût de son propre contre-transfert et prendre conscience des mécanismes de défense qui sont les siens. Tâche qui n'est guère facile, car elle implique que l'on doit mener de front à la fois une analyse critique de soi et le projet thérapeutique appliqué à la famille en conflit. Mais n'est-il pas justement cela, le « bon » thérapeute ? - celui qui sait que chaque thérapie qu'il conduit est aussi un peu la sienne.

Il est enfin une troisième réalité dont le thérapeute doit tenir compte : celle qui surgit d'une matrice culturelle qui enrobe et nourrit chacun de ceux qui en font partie. Pour lui, cette troisième réalité n'est ni tangible comme la première, ni contrô-

lable par introspection comme la seconde. Elle repose presque entièrement sur le bagage culturel que toute famille transporte, sur les prototypes réels ou imaginaires qui dictent ses comportements, sur la connaissance implicite d'un savoir transmis tacitement et non explicitement, et sur la reproduction de croyances et d'attitudes qui ont été celles d'autres familles avant elle, et dont elle a héritée sans se demander ni comment ni pourquoi. Cette matrice étant spécifique à chaque culture, il est facile de comprendre que seuls ceux qui y sont initiés peuvent interpréter son langage secret et jauger l'importance de ses non-dits. Ainsi, le thérapeute qui se penche sur les problèmes d'une famille ne peut ignorer les lois, conscientes ou non, qui gèrent le commerce affectif de ses membres. Et je reviens ici aux prototypes de la famille idéale présentés aux jeunes enfants dans les manuels de l'école primaire. Créés par l'adulte, ils sont le miroir où se reflète une réalité sociale idéale, que l'enfant doit accepter et incorporer dans son bagage culturel, au même titre qu'une langue maternelle, une échelle de valeurs ou un code de comportements. Le thérapeute qui n'a pas le même bagage culturel et qui ne s'est pas formé dans la même matrice que ses patients ne saura interpréter leurs comportements ni comprendre les credos sous-jacents qui les commandent.

Quelques exemples suffiront, je l'espère, à soutenir la thèse de cette troisième réalité. Un problème que les

thérapeutes grecs rencontrent quand ils traitent une famille en conflit est relatif à la culpabilité que la mère exprime souvent, que ce soit d'une façon explicite ou non. En effet, beaucoup de femmes se trouvent aujourd'hui devant le dilemme de devoir faire un choix entre «réussir une carrière professionnelle» ou «réussir leur destin de mère et d'épouse». Une femme - répétait-on à la petite fille depuis sa plus tendre enfance - ne trouve de justification à son existence qu'à travers la maternité et le rôle qui lui est attribué au foyer. Petite fille qui sera, comme sa mère et sa grand-mère et, avant elles, toutes les femmes des générations qui l'ont précédée, la dépositaire et la gardienne d'une longue tradition. Aura-t-elle le droit de briser cette chaîne millénaire ? Aura-t-elle le droit de changer les règles d'un jeu dont profitent son mari et ses enfants ? Alors que dans d'autres cultures - et je pense par exemple aux pays scandinaves - la femme ne se réalise pleinement que lorsqu'elle agit activement dans le contexte social auquel elle appartient. Le travail hors du foyer des femmes grecques pose des problèmes d'un tout autre ordre : aux yeux du thérapeute, le mari qui préfère que sa femme reste à la maison est-il un monstre d'égoïsme (comme le penserait peut-



**La délimitation
du terme enfant
varie suivant
le contexte culturel
et social,
et suivant
l'âge limite
qu'on lui accorde**

être un thérapeute danois ou reproduit-il tout simplement (comme pourrait le penser un thérapeute grec) le

point de vue que beaucoup d'autres autour de lui adoptent aussi et qui, de surcroît, lui a été inculqué depuis qu'il est petit ?

Le thérapeute doit aussi se souvenir que dans la constellation d'une famille traditionnelle grecque, le père tient la place du patron. A ses yeux et aux yeux des siens, il est le chef. Or il existe un code qui régit les comportements et les manipulations que l'on peut, ou non, se permettre, surtout

quand il s'agit de chefs. Il est bon que le thérapeute en soit conscient.

Un autre exemple que je pourrais donner dans ce même contexte a trait à la dépendance que ressentent et que développent entre eux les membres d'une famille. Si, ailleurs, garçons et filles associent la fin de leurs études au début d'une vie indépendante de la maison et des parents, les choses sont bien différentes en Grèce. Les «enfants» ne quittent d'habitude le toit de la maison paternelle que lorsqu'ils se marient ; et encore, les parents s'arrangent-ils pour leurs réserver l'étage au-dessus ou l'étage au-dessous. L'idéal pour une famille traditionnelle étant l'immeuble familial où chaque membre du clan a son appartement privé. Cette formule selon laquelle on se quitte sans se quitter et où l'on est chacun pour soi et tous pour tous, cette formule semble impensable et impraticable dans d'autres matrices culturelles. Ainsi donc, dans le domaine de la thérapie familiale, la délimitation du terme enfant varie suivant le contexte culturel et social où il s'applique, et suivant l'âge-limite qu'on lui accorde. De même, les lois tacites qui régissent les relations intrafamiliales sont différentes d'un pays à l'autre. En Grèce, les «obligations» que ressentent les parents envers leurs enfants et, plus tard, les enfants envers leurs parents sont des éléments d'un code comportemental construit à partir d'une certaine éthique que la tradition entretient et justifie.

Dans une thérapie de famille, le thérapeute a devant lui un petit groupe de personnes liées par les liens de parenté les plus étroits. Petit à petit, par le truchement de la communication verbale et/ou gestuelle, il apprend à connaître ces personnes et à les comprendre. En tant qu'individus et en tant que membres constituant une unité familiale fonctionnelle. Il apprend à les connaître d'autant mieux qu'il se connaît lui-même, et qu'il peut faire la part entre ce qu'il entend et ce qu'il ressent, entre une narration de faits et les échos que celle-ci éveille en lui. Et pour apprendre à mieux la comprendre, cette famille qu'il a en thérapie, il doit aussi pouvoir prendre conscience de la matrice qui l'a enfantée. C'est-à-dire des prototypes qui se profilent comme des ombres derrière la réalité des personnages présents, et qui conditionnent, d'une manière le plus souvent inconsciente, leurs choix, leur fonctionnement, et par cela-même leur propre devenir. Il ne peut donc pas les ignorer, ces prototypes d'une famille idéale imposés depuis l'enfance, modèles qui se remodelent tout au long des lignées que forment les générations.

Je crois que c'est en intégrant avec sensibilité ces trois réalités dans son savoir que le thérapeute peut offrir aux familles en conflit l'aide qu'elles viennent chercher auprès de lui.

**Se dit de l'état populaire d'une langue, par opposition à un état savant.*